



PETITS ESPACES

# Contemporain, andalou... ce petit cocon parisien multiplie les contrastes près du canal Saint-Martin

Au cœur du X<sup>e</sup> arrondissement, Lauranne Élise Schmitt réalise un appartement baigné de lumière où les reflets subliment les couleurs et leurs contrastes, entre lignes et symétries contemporaines, courbes et chaleur andalouses.



Par Nicolas Milon

17 décembre 2024

Cet appartement d'une cinquantaine de mètres carrés est au 5<sup>e</sup> étage : vue dégagée garantie et... que la lumière soit ! « *La lumière est le maître mot de ce petit espace, reconnaît l'architecte d'intérieur Lauranne Élise Schmitt. Mais nous l'avons trouvé cloisonné en de multiples petits espaces. Il fallait revoir le plan et optimiser la circulation.* » Aujourd'hui organisé entre une grande pièce de vie de 32 m<sup>2</sup> et une partie nuit de 20 m<sup>2</sup>, tout est maximisé par des dressing menuisés qui font office de sas pour mener aux toilettes ou à la chambre et à la salle d'eau. « *Au final, toutes les fonctions ont leur place et aucun centimètre carré n'est perdu.* » Dès l'entrée, on accède à un dressing et des toilettes, à gauche de la cuisine. Passé la cuisine, on accède à la chambre, située à sa droite, dans une belle symétrie à laquelle on reconnaît la patte de Lauranne Élise Schmitt. En effet, porte à galandage ouverte sur la chambre, l'appartement capitalise sur l'enfilade des trois fenêtres en soupente dans une perspective lumineuse toujours bienvenue. Face à la cuisine, « *plutôt compressée mais qui ne manque de rien* », une table fine XXL dessinée sur mesure crée une séparation visuelle entre la cuisine et le salon sans dévorer l'espace. Elle se fait console, îlot, table de bureau ou à manger et peut accueillir jusqu'à six convives.



Le coin salon avec ses trois niches dont le fond en Inox brossé refléchi la lumière. Devant deux fauteuils d'Adriano Piazzi de 1970 (Galerie Paradis), trois petites tables basses en grès émaillé. Dessus et dans les niches, des vases et des plats en aluminium *Vessels of Imperfection* d'Anna Zimmermann et des vases en verre *Momentum* 14, 16, 17, et 18 de Rinke Joosten (l'ensemble Galerie Scène Ouverte). Au mur, l'œuvre *Melting Summer* de Jade Marra (Amélie, Maison d'art). Murs et plafonds peints coloris Calcaire (Argile).



## Chaleur et sophistication

Le propriétaire ayant grandi en Andalousie, le sud est l'inspiration principale des tonalités ocre, caramel et terre que Lauranne Elise Schmitt aime travailler.

Répondant à la grande table sur mesure et la crédence en marbre rouge d'Alicante, la cuisine, centre de gravité de l'appartement, se pare d'une peinture terre rouge qui se poursuit dans les deux sas dressing qui l'encadrent et jusqu'aux pieds de la grande table. Dialoguant avec cette couleur chaude et méditerranéenne, les meubles bas et haut en Inox brossé jouent le contraste et la modernité, sans parler de leur fort pouvoir de réflexion de la lumière. Un Inox que l'on retrouve au fond des trois niches en chêne acajou du mur du salon, sorte de coin lecture cosy mais contemporain, éclairé la nuit par des LEDs qui se reflètent sur les fonds en Inox comme le soleil durant le jour. On note l'arrondi de deux niches qui introduit la courbe dans l'appartement et vient casser les lignes droites que l'architecte d'intérieur affectionne particulièrement. *« On retrouve cette courbe dans la porte en arche de la salle de bains ainsi que le miroir de la salle de bains, des touches qui vivent bien avec le reste, jamais trop présentes. »*



La cuisine adopte des couleurs chaudes, peinture Bilboquet (Argile). Les carreaux de céramique de la niche sont de la même tonalité que le marbre d'Alicante du plan de travail et de la grande dessinée sur mesure par Lauranne Elise Schmitt. Un lumineux contraste est apporté par les rangements en Inox brossé et poignées en bronze finition argent. Sur la table, un plateau à damier en nacre. Autour, des chaises en métal chromé de Frank Wardle et, sur le plan de travail, une paire de bougeoirs en verre acrylique et laiton (l'ensemble Galerie Paradis). François Coquerel